

Ethioquiques

REVUE NÉGRO-AFRICAINE DE LITTÉRATURE, DE PHILOSOPHIE,
DE SOCIOLOGIE, D'ANTHROPOLOGIE ET D'ART



N°109 - 2^{ème} Semestre 2022



ÉTHIOPIQUES

Revue semestrielle

ISSN 0850 - 2005

Rue Alpha Hachamiyou TALL x René NDIAYE
Tél : +221 33 849 14 14 - Télécopie : +221 33 822 19 14
BP : 2035 Dakar
e-mail : senghorf@orange.sn
internet : <http://www.refer.sn/flss>
online : www.refer.sn/ethiopiennes

COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de Publication

A. Raphaël NDIAYE

Directeur de Rédaction

Amadou LY

Membres

Mamadou BA
Abdoulaye Élimane KANE
Ramatoulaye Diagne MBENGUE
Boubé NAMAÏWA
A. Falilou NDIAYE
Amadou Lamine SALL
Pierre SARR (Lettres)
Malick DIAGNE
Abdou SYLLA
Étienne TEIXEIRA
Ibrahima WANE
Babacar Mbaye DIOP
Alioune DIAW
Cheick SAKHO
Andrée Marie Diagne BONANE
Coudy KANE

Membres correspondants

Hélène TISSIÈRES (U.S.A.)
Eileen JULIEN (U.S.A.)
Sana CAMARA (U.S.A.)
Papa Samba DIOP (France)
Françoise UGOCHUKWU (Angleterre)
Pierre K. NDA (Côte d'Ivoire)
Guy O. MIDIOHOUAN (Bénin)
Abdelouahed MABROUR (Maroc)
Ousmane TANDINA (Niger)
Pierre NDEMBY MAMFOUBY (Gabon)
Albert OUEDRAOGO (Burkina Faso)
Mbaye DIOUF (Canada)

Ethiopiennes

Éthiopiennes

Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.

N° 109 2^{ème} Semestre 2022

Illustration :

Les empreintes du passé

Acrylique sur toile

Année :2009

Khalidou KASSÉ

Éthiopiennes n° 109.
Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.
2e semestre 2022.

N° 109

2e SEMESTRE 2022

.....

SOMMAIRE

1. Littérature

Hanae ABDELOUAHED - <i>La plus secrète mémoire des hommes</i> de Mohammed Mbouggar Sarr : l'œuvre-interstice	7
Elkhamissi KACHOUCHI - Écriture et intertextualité dans <i>Verre cassé</i> d'Alain Mabanckou	19
Assane NDIAYE - Les échos de <i>Batouala</i> de René Maran dans deux romans négro-africains.....	35
Ndèye Astou GUÈYE - De Kossi dans <i>Le Livre de la brousse</i> (1934) de René Maran à Magamou dans <i>La Plaie</i> (1967) de Malick Fall : aléas du parcours de héros	47
Mamadou Hady BA - La Mémoire de la dictature dans <i>Saharienne indigo</i> de Tierno Monénembo	63
Fétigué COULIBALY - La Quête identitaire dans les dramaturgies africaines postmodernes. Une esthétique de la déconstruction et de la discontinuité permanente	77

Dago Michel GNESSOTÉ - Canaux de transmission des savoirs et projets de développement dans la société traditionnelle	87
Inès Marina N'GOUAN - L'esthétique de l'identité métissée chez Eugène Ébodé	99

2. Philosophie, anthropologie, sociologie

Ousmane SARR - Frantz Fanon : de la critique du mythe de la blanchitude à la critique de la négritude	115
Daniel ENAMA - De la panne des sociétés politiques postcoloniales aux pistes de cure chez Achille Mbembe	127
Boulkini COULDIATI - Regards croisés de deux architectures : la Grande mosquée de Dioulasso Ba et la Cathédrale Notre Dame de Lourdes.	143
Abdoulaye BA - Durkheim et le naturalisme	151

3. Poèmes

Amadou Bouyé KOUTOUDIO - Épitaphe pour Diali Fodaa de Barasu	163
Meissa Maty NDIAYE - Rwanda : une chanson de fleurs pour l'Afrique	165

***Éthiopiennes* n° 109.**
Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.
2e semestre 2022.

LA PLUS SECRÈTE MÉMOIRE DES HOMMES DE MOHAMMED
MBOUGAR SARR : L'ŒUVRE-INTERSTICE

Par Hanae ABDELOUAHED*

À la fois fascinant et rebutant, le roman de Mohammed Mbouggar Sarr, *La plus secrète mémoire des hommes* propose une vision prolixue et critique de la littérature francophone écrite par les minorités. Plus foisonnants encore, plus complexes sont les questionnements qu'il aborde à propos de l'Histoire, de la mémoire et du commun.

Le roman qui a reçu le prix Goncourt 2021 met en place une forme narrative disloquée qui oscille entre faits réels et d'autres, inventés. Cette double articulation opère un ensemble de problématiques ayant rapport avec le *statu quo* de l'écrivain africain dans l'espace francophone. Son positionnement diasporique ne se défait pas d'un certain nombre de paradoxes dont le plus récurrent est l'ambivalence.

Le roman de Mbouggar Sarr marque un retrait par rapport à la production francophone contemporaine qui se consume dans le quotidien. Lui, il privilégie d'une part le retour du sujet et du thème et déploie une narration qui se présente dans l'expression d'une identité en conflit et se construit dans sa mise en fiction et sa confrontation de l'altérité. D'autre part, il opère un jeu d'auto-référence révélateur d'une réflexion spéculaire à propos de l'acte d'écriture. La combinaison entre questionnement et recherche structure le roman et distingue une vision du monde intéressée au devenir de la condition humaine.

* Université Chouaïb Doukkali, El Jadida, Maroc

Entre histoire européenne et héritage africain, les frontières se dissipent et s'estompent dans le jeu de narration. Ainsi s'étend-il une espèce de réflexion interstitielle. Concevoir l'interstice comme une dynamique de l'entre-deux, entre identité et appartenance, entre auteur et œuvre, entre littérature africaine et littérature française témoigne des stratégies de subversion adoptée. De même, l'interstice se cristallise dans des concepts tels que la répétition, la transgression et l'hybridité. Notre étude tend à étudier le processus complexe sur lequel s'articule l'œuvre de Mbougar Sarr et d'identifier les différentes relations générées de cet espace entre soi et Autre, entre auteur et œuvre.

Cet article explore alors le processus de ces interrelations ayant pour ultime objectif la re-construction d'un espace autre rattaché, dans le cas du roman, à l'enseigne de la littérature.

1. Histoire et histoires

Le jeu de correspondance qui s'établit entre *La plus secrète mémoire des hommes* et la littérature s'expose comme l'une des problématiques mises au centre du roman. Le primat de la répétition, de quelque manière que celle-ci soit conçue, définit cette relation.

De ce fait, la répétition chez Mbougar Sarr est assez complexe, elle se déguise, se déplace et se confond avec la négation. Au sein de ce processus c'est l'identité qui est mise en jeu puisque à chaque fois qu'elle est sujet de discussion, elle se recoupe avec l'histoire de la littérature. Des références et des résonances historiques interfèrent au sein du roman et le font vibrer. Cette investigation dans laquelle le concept de citation, de parodie, de transposition demeure valide trouve guide dans l'acte littéraire.

Le factuel dans le roman est cantonnée à l'histoire du XXe siècle. Des événements historiques entrent par effraction et des indications temporelles succèdent pour situer d'abord le temps de l'histoire entre les années trente et les années soixante et que sa mise en fiction semble trouver écho dans les imbrications innombrables d'histoires qui gravitent autour de l'histoire du narrateur ; un jeune écrivain nommé Diégane Latyr Faye d'origine sénégalaise venant de commencer sa carrière à

Paris en 38 dont le rêve est de réaliser le Grand Œuvre. Son intégration du Cénacle de jeunes écrivains le fait croiser une écrivaine de la même origine que lui Siga D, dite l'araignée, celle qui détient les fils de cette enquête. Exploitant sa filiation avec l'auteur TC. Élimane et ses fréquentations du monde de l'édition, elle ouvre la voie au narrateur pour mener à termes sa quête et son enquête à propos *Du Labyrinthe de l'inhumain* du dit auteur publié dans les éditions Gémini en 1938. Cloué au pilori par la critique qui le taxe de plagiat, il disparaît complètement de la diaspora littéraire.

La mise en intrigue de cette histoire trouve le corollaire d'une conception étriquée de l'histoire littéraire qui a condamné plusieurs écrivains pour leur couleur de peau et leur appartenance : René Maran avec son roman *Batouala* et l'écrivain argentin Roberto bôlano, entre autres.

La réécriture se prête alors comme un jeu de transposition qui suscite une réflexion à propos des frontières séparant production et réception et repense la création dans sa complexité, un processus régi par un ensemble de paramètres qui le structurent aux dépens de son caractère stéréotypé et qui pourrait produire une dérive de l'expérience de la réception d'une œuvre écrite par un auteur africain :

[...] les Africains qui ont le rythme dans la plume, les Africains qui ont l'art de conter comme au clair de lune, les Africains qui ne compliquent pas les choses, les Africains qui savent encore toucher au cœur par des histoires émouvantes, les Africains qui n'ont toujours pas cédé au fat nombrilisme où s'embourbent tant d'auteurs français, ah, les merveilleux Africains dont on aime les œuvres et les personnalités colorées et les grands rires remplis de grandes dents et d'espoir ; puis un détachement de la critique (universitaire, journalistique, culturelle) avançait vers l'échafaud, et notre guillotine tombait tout aussi lourde sur son gracile cou (Sarr, 2021 : 51)

Mbougarr Sarr assimile cette question à l'histoire du livre *Le devoir de violence* de l'écrivain malien Yambo Oulogom publié en 1968, superposée à celle de son personnage fictif Tc. Élimane, pour illustrer l'effet optique différenciée appliqué aux textes qui ne sont pas écrits par les Blancs. Il argue que la théorie littéraire a démontré qu'une œuvre ne vient pas *ex-nihilo*, elle est la résultante d'un langage, d'un héritage

voire d'une bibliothèque culturelle que Genette et Kristeva nomment « intertextualité » et que Henri Meshonnic traduit par « citation ».

La démarche de Sarr est fondée sur la déconstruction ; elle implique interrogation et transgression. La première thèse fondamentale énoncée dans *La plus secrète mémoire des hommes* réinterroge la notion de « plagiat » :

Toute l'histoire de la littérature n'est-elle pas l'histoire d'un grand plagiat ? Qu'eût été Montaigne sans Plutarque ? La Fontaine sans Ésope ? Molière sans Plaute ? Corneille sans Guillén de Castro ? C'est peut-être le mot « plagiat » qui constitue le vrai problème. Sans doute les choses se seraient elles déroulées autrement si, à la place, on avait employé le vocable plus littéraire, plus savant, plus noble, en apparence au moins, d'innutrition (92)

Or, dans le commentaire qui suit, on voit poindre la déviation à la fois sémantique et optique que la notion revêt quand la même stratégie est sollicitée par un écrivain n'appartenant pas au centre :

Il faut le reconnaître : T.C. Élimane, dont nous avons tant aimé le livre, est un plagiaire. [...] Nous maintenons, malgré tout, que nous tenons là un auteur de très grand talent, quoi qu'en pensent des imbéciles comme Vigier-d'Azenac.

Le Labyrinthe de l'inhumain affiche trop ses emprunts. C'est son péché. Être un grand écrivain n'est peut-être rien de plus que l'art de savoir dissimuler ses plagiats et références [...] (102).

Aussi déconcertante soit-elle, cette critique de la critique renvoie dans sa téléologie à une conspiration littéraire que Sarr condamne et défait. Il plaide en l'occurrence pour une critique décentrée qui ne tue pas l'œuvre mais prend en compte la part de sa singularité et fait émerger son originalité. D'ailleurs, pourquoi précisément *Le devoir de la violence* ? Le projet en lui-même ne porte-t-il pas un regard critique à propos de la littérature contemporaine, une littérature qui se déploie dans le collage et la plasticité ?

Ce que *La plus secrète mémoire des hommes* tranche en faveur de cette interprétation est le *statu quo* de l'écrivain africain. L'incontournable point de départ est néanmoins l'imaginaire qui ne cesse de perpétuer les truismes, de ghettoïser la communauté des écrivains de la périphérie en leur proposant comme alternative des chimères. Stanislas, un écrivain

polonais et colocataire de Diégane membre aussi du Cénacle la résume ainsi :

Certains d'entre vous le disent : vous êtes citoyens du monde... Universels ! Ah, l'universalité... Une illusion tendue par ceux qui la brandissent comme une médaille. Ils la mettent autour du cou de qui ils veulent. S'ils la mettent autour du vôtre, c'est pour vous pendre. Il n'y a d'universel que l'enfer. Brûlez les médailles. Et les mains qui les tiennent. Arrachez les derniers lambeaux de l'ère coloniale et n'attendez rien ! Au feu toutes ces vieilleries ! À la braise, à la cendre, à la mort ! Écrivez au pétrole ! (65)

L'on comprend que le péril de la *doxa* critique émane de sa combinaison de manière opérationnelle apparence et opinion. Selon Sarr, il importe de sortir à tout prix de cette dislocation et ces usages incapables de discerner le potentiel d'un écrivain et le pouvoir de l'écriture par-delà ces deux paramètres :

Tout écrivain devrait pouvoir écrire librement ce qu'il veut, où qu'il soit, quelles que soient son origine ou sa couleur de peau. La seule chose à exiger des écrivains, africains ou inuits, c'est d'avoir du talent. Tout le reste, c'est de la tyrannie. Des conneries (61).

De cette plurivocalité qui s'énonce dans le mixage des voix écrites et des voix parlées, il ressort un discours qui s'oppose à tout héroïsme prétendu, congédie le dualisme et dénonce le tutorat dans un monde en créolisation. Ce que Mbougar Sarr détourne en fait, c'est le langage ; l'héritage qui hante les personnages par sa présence fantôme et extirpe leur présent. On peut observer que la série des épisodes historiques que le narrateur restitue entre autres la colonisation, la guerre mondiale, la Shoah sénégalaise, la violence interne et la montée de l'intégrisme, montre à quel point l'humanité a échoué de traduire en acte l'idée d'une universalité prétendue et qu'une constitution cosmopolitique se révèle chimérique. De ce point de vue, la situation impose d'aller au-delà de l'injonction de l'hospitalité et de chercher le droit à l'existence.

La quête commence par la recherche des traces des politiques qui ont divisé le monde. En cela, elle trouve écho dans l'histoire hispanique, plus particulièrement dans les révoltes populaires dirigées par Le Cordobazo, le mouvement de contestation populaire qui émerge en Argentine le 29 mai 1969 et à Cordoba et qui a entraîné la chute

du gouvernement dictatorial du général Juan Carlos Onganía. De même le parallèle établi entre la Shoah sénégalaise et la déportation des Juifs dans les camps rappelle la déshumanisation et la barbarie humaine. C'est en fonction de sa représentativité, que l'espace de la périphérie se découvre comme une condition de possibilité de l'Être.

2. Symbiose et confrontation.

Le récit permet ainsi de concevoir la dimension représentationnelle de la post-mémoire qui concentre une heuristique de penser le désenchantement du monde au-delà de l'espace et du temps. Car si *La plus secrète mémoire des hommes* prône la répétition sans donner de l'importance à son aspect mécanique, c'est pour restituer l'appétence de l'étrangeté vis-à-vis d'un passé révolu marqué par le traumatisme. Cette reconnaissance débouche sur une prise de position qui est à la fois un parti pris et un pari non pas sur le passé mais sur le futur.

Le cheminement de cette quête est la recherche d'un meilleur ; être un anti-œdipe qui œuvre pour la désincarnation sans désertier ce qui l'incarne. Le repérage chronologique qui situe l'histoire entre 1938 et 1968 illustre bel et bien une entreprise critique déconstructionniste qui permet de conjointre colonisation et décolonisation. Sarr allègue que la dégradation de l'image de l'écrivain africain est l'opprobre de la première génération de la littérature africaine d'expression française qui n'a su que reproduire le discours colonial :

Nous accablions alors nos aînés, les auteurs africains des générations précédentes : nous les tenions pour responsables du mal qui nous frappait : le sentiment d'être incapables ou de n'avoir pas le droit (c'était pareil) de dire d'où nous venions ; puis nous les accusions de s'être laissé enfermer dans le regard des autres, regard-guêpier, regard-filet, regard-marépage, regard-guet-apens qui exigeait d'eux, à la fois, qu'ils fussent authentiques – c'est-à-dire différents – et pourtant similaires – c'est-à-dire compréhensibles (autrement dit, encore : commercialisables dans l'environnement occidental où ils évoluaient) (48-49).

Le procès de la négritude sous-tend une attaque à la politique mise en place par la Francophonie avec la décolonisation portant l'étiquette de dialogue entre le centre et la périphérie d'où se décline un nouveau mode du discours colonialiste, de ses valeurs et ses représentations. Dans cette

perspective, la subversion de l'imaginaire s'introduit donc comme un antidote contre le flux du centrisme et du solipsisme car il ne suffit pas pour Sarr de répertorier des événements, les combiner et les interroger, mais de déconstruire les idées reçues et mettre en procès le conventionnel. Au terme de ce discours, la consécration de l'Histoire de la marge est prégnante, elle motive une réflexion profonde à propos d'une Afrique déterritorialisée, une Afrique qui se bat pour réincorporer le temps et coexister dans un monde mouvant morcelée par des « identités meurtrières » et des dérives qui le coupent et le découpent.

C'est pour cette raison que la quête abyssale que l'auteur de *La plus secrète mémoire des hommes* entreprend se réalise dans la mélancolie et l'indécis. Au bout de ce chemin spleenétique où des auteurs et des textes se croisent, des histoires et des chemins se recourent, la vérité s'atomise, se dilue dans la liquidité de l'Histoire. Le débordement résultant de cette incertitude et de cette expérience de choc pousse le narrateur aussi bien que son auteur à rechercher une spatialité en s'affranchissant de la seule et unique géographie.

3. De l'Histoire à l'altération

L'écriture est en mouvance dans *La plus secrète mémoire des hommes*. Elle résonne une résurgence pour une minorité en quête de légitimité et présuppose une dissémination susceptible d'instrumentaliser le dialogisme comme une logique relationnelle d'appréhension et d'imbrication de vie et écriture.

En ce sens, la notion de confluence qui se dégage se soustrait aux principes de la violence et de l'antihumanisme du quotidien que subissent les personnages du roman dans un monde dérèglé et instable où ceux qui se trouvent à la marge souffrent de la déperdition de leur passé aussi bien que de leur présent. Nulle part, ils ne peuvent exister que sur le chemin de la recherche. L'espace est donc altérable. Ainsi Diégane, le narrateur arrive-t-il à la conviction qu'il est impossible d'écrire un roman. La rémanence des cultures et la combustion des identités obligent à repenser la conception d'écriture : Quoi écrire ? Quels faits ? Quelle structure ? En

somme, quelle histoire ? C'est dans le cadre d'une altération avec l'autre qu'il faut penser l'espace de l'écriture.

Dans *La plus secrète mémoire des hommes* les histoires s'emboîtent, les personnages s'interagissent les uns les autres comme une dynamique de déprise de soi par l'autre. À cet égard, le concept d'hybridité nous paraît convenir à l'hétérogénéité qui se présente comme un processus de désarticulation où les frontières entre le réel et le fictionnel s'estompent et les normes sont transgressées. Lise Gauvin conçoit cette structure de roman comme des « romans performatifs » :

[...] mettant en scène des figures diffractées d'auteurs ou de romanciers fictifs appliqués à décrire, sous forme de projet en gestation, le texte que le lecteur a sous les yeux. Romans qui par leur inachèvement même sollicitent l'intervention du lecteur invité à poursuivre l'itinéraire et la réflexion (Gauvin, 2019 : 10).

L'invitation se loge à l'enseigne d'une disjonction qui explore les maillons d'une réflexion excentrée et oblige à penser la conception du monde dans sa mise en relation, dans sa « mondialité » qui aurait comme possibilité de penser le Tout-monde à l'intersection de l'unité et de la diversité ; une diversité qui commence par l'Ici et s'accomplit dans l'Ailleurs. Ce rapport à l'hybride implique une dimension afropolitaine qu'Achille Mbembe assimile à une poétique qui permettrait à soi de renaître dans l'orbite des autres en tenant en compte l'histoire commune des humains. C'est ainsi que l'espace et le temps se débarrassent de leurs sombres épousailles, de leur stéréotypie et du piège du regard.

À l'issue de cette dialectique, Mohammed Mbougar Sarr s'y penche pour comprendre les différents obstacles qui sont à l'origine des conflits et chocs entre centre et périphérie :

Il arrivera bien sûr que la France bourgeoise, pour avoir bonne conscience, consacre l'un de vous, et l'on voit parfois un Africain qui réussit ou qui est érigé en modèle. Mais au fond, crois-moi, vous êtes et resterez des étrangers, quelle que soit la valeur de vos œuvres. Vous n'êtes pas d'ici (60).

La négation aussi violente que percutante n'empêche pas l'auteur de chercher un espace dans lequel il peut réaliser son projet. Utopie ? Sans doute il en est car elle invite à se libérer de l'universalisme qui modélise les cultures et d'en tirer des enseignements d'un

cosmopolitisme médusé au prisme d'une pensée rhizomique à l'aune du divers et du multiple.

C'est une esthétique baroque que l'auteur intègre à son écriture à partir de réseaux intertextuels entre auteurs et œuvres dans l'espace de la communauté littéraire et dont la finalité est de mettre en place une poétique du chaos réfractaire au monolithisme : « Le monde est devenu chaos, mais le livre reste image du monde, cosmos-radicelle, au lieu de cosmos-racine » (Deleuze et Guattari, 1980 : 12-3). La littérature est donc un espace-miroir, une hétérotopie capable de réaliser le dépassement de la bipolarisation et de mettre en œuvre une poétique qui détruit les imaginaires dans sa dynamique de créolisation et refuse de rester retranchée dans sa tour d'ivoire. Dans son sillage se déroule l'étendue moyennant l'abondance et la répétition.

Dans cette optique, l'amour se révèle un lieu de corrélations car il permet de renouer le contact, de se projeter dans l'autre à partir d'un brassage de genres et d'histoires amoureuses qui surabondent dans le roman et réintroduisent le désir comme socle du sujet dans son rapport à l'espace : les relations qu'entretiennent Diégane avec plusieurs femmes de différentes identités (Aïda la métisse, Denise la martiniquaise) incarnent une forme de légèreté mais aussi d'imprévisibilité. Le hasard sert donc de tremplin pour saisir un espace qui deviendra pour l'auteur une possibilité d'écrire. Femme et écriture s'entrecroisent avec dextérité.

Il ne s'agit pas seulement de les brasser, mais d'appréhender le sentiment résultant de ce contact à savoir la mélancolie. Chaque femme dans le roman est la voix d'une blessure, d'une histoire malheureuse voire tragique ; délaissée, abandonnée ou encore en proie à la folie. C'est le cas à titre d'exemple de Mossane, la mère de TC. Élimane. Aimée par les jumeaux Ousseynou et Assane Koumakh, elle choisit Assane qui s'engage dans l'armée française et finit par la confier à son frère alors qu'elle était enceinte. Il ne sera jamais de retour. Mossane gangrène, elle finit par devenir folle à cause de la douleur. De cette histoire où le lyrique et le tragique s'harmonisent naîtra Tc. Élimane, une histoire marquée à son tour par le spleen : exilé volontairement en Argentine, il tombe dans l'oubli dans les années cinquante.

L'effet de la concaténation qui structure l'ensemble des histoires imbriquées dans le roman permet de montrer "la direction où marche le monde" (Bergson) et traduit l'incertitude qui le redéfinit : rien n'est absolu, c'est relatif, tout s'atomise, se désagrège et se liquéfie. Ainsi, *La plus secrète mémoire des hommes* se prête à lire comme le roman impossible ; un roman qui ne dit rien et qui dit tout.

La porosité qui mine de l'intérieur sa structure souligne son imprésence. Le lecteur se trouve au sein du labyrinthe à sa recherche, à la recherche de son auteur comme le transpose parfaitement le chemin sinueux de Diégane en quête du *Labyrinthe de l'inhumain*. Le labyrinthe a bien des égards d'un point de vue rhétorique ; il explore un processus de jeu et une interactivité qui répond à la conception de Ricœur : « le texte est un champ de constructions possibles [...] s'il est vrai qu'il y a toujours plus d'une façon de construire un texte, il n'est pas vrai que toutes les interprétations sont équivalentes » (Ricœur, 1986 : 221).

Dire l'impossible suppose écrire autrement, une écriture qui met en abîme l'acte de l'écriture lui-même, le transcende pour le reloger une autre fois. Cette hybridation justifie combien la littérature est importante dans cette situation pour sauver l'auteur et lui conférer un espace à l'abri des clichés et des stéréotypes, au-delà du flux temporel et de la rigidité de la frontière. Au lieu de le tuer, elle le protège comme une toile d'araignée dotée d'un puissant liquide qui se liquéfie, se dilate pour créer des temporalités.

La performativité que l'auteur distingue dans son roman se trouve à l'entre-deux ; entre vie et invention. L'hybride paraît subsumer cette idée de débordement qui fait de l'écriture un lieu de culte qui défie les régressions. Dans ce lieu, l'auteur s'empare d'une "posture" : « une façon de faire face, comme on dit, littéralement : faire (bonne ou mauvaise) figure aux avantages et désavantages de la position qu'on occupe dans le "jeu" littéraire ou plus généralement artistique » (Meizoz, 2007). Cette « manière singulière d'occuper une "position" dans le champ littéraire », dans le monde aussi forge une éthique de co-construction susceptible d'assurer au sujet qui appartient au temps sans

appartenir à l'Histoire la condition de coexister en dépit d'innombrables frontières et circulations.

Conclusion

La plus secrète mémoire des hommes est le lieu de la profusion, du foisonnement qui puise dans plusieurs sources à travers un voyage dans l'Histoire du XXe siècle. De ce voyage, résulte une esthétique qui permet de créer des pans entre les espaces et les temps évoquées, de pallier aux défaillances et paradoxes dont le plus récurrent c'est « être différents, mais compréhensibles ». Deux éléments structurent donc l'esthétique de l'interstice dans le roman : répétition et dépassement. En mettant en scène le caractère hétérogène et l'insondable profondeur de l'Histoire humaine, le roman repense les visions et les chemins de pensée qui répondent à la circularité et la mobilité du monde ; une circulation transfrontalière qui s'effectue par le déplacement entre l'Ici et l'Ailleurs, entre l'Afrique « berceau de l'humanité » et l'Occident.

Cette esthétique confère à l'écriture une fonction auto-réflexive. Elle engage une réflexion souterraine sur sa fonction : « Qu'est-ce que la littérature ? ». Si Sarr relance la fameuse question de Sartre, c'est pour penser comment appréhender le temps qui continue à empoisonner « la communauté imaginaire ». Sa démarche opère une dimension nietzschéenne qui étudie les catégories qui servaient à définir la condition humaine et la gravité qui pèse sur la condition humaine. Dès lors, quel espace pourrait habiter un écrivain ballotté par les brimades de l'Histoire ?

Sarr conçoit la littérature comme le *lieu alternatif* à héberger pour habiter le monde ; c'est la passerelle à travers laquelle un écrivain africain pourrait contribuer au génie universel, le mettre en scène et alimenter la réflexion collective sur le monde commun.

Bibliographie

DELEUZE, Gilles, *Mille Plateaux – Capitalisme et schizophrénie 2*, en collaboration avec Félix Guattari, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Critique », 1980, 645 p.

GAUVIN, Lise, *Le Roman comme atelier. La scène de l'écriture dans les romans francophones contemporains*, Paris, Karthala, 2019.

MBEMBE, Achille et Felwine Sarr (dir.), *Politique des Temps. Imaginer les devenirs africains*, Philippe Rey/Jimsaan, Paris/Dakar, 2019

SARR, Mohammed Mbougar, *La plus secrète mémoire des hommes*, Editions Philippe Rey, 2021.

MEIZOZ, Jérôme. 2007. *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur* (Genève : Slatkine), 204 p. <https://journals.openedition.org/lectures/495> [consulté le 20/06/2022].

A NOS LECTEURS

Éthiopiennes publie des études et articles originaux se rapportant à la littérature, à la philosophie, à la sociologie, à l'anthropologie et à l'art.

Les textes proposés sont soumis à l'appréciation du Comité de Rédaction qui se réserve la possibilité de solliciter, chaque fois que de besoin, l'avis d'un lecteur extérieur.

Les manuscrits doivent être soumis en trois exemplaires accompagnés d'un résumé (de 15 lignes au maximum) en français et en anglais. Les auteurs doivent envoyer aussi une version électronique pour PC (Word).

Le Comité de Rédaction se réserve la possibilité, sauf refus écrit de l'auteur, d'effectuer des corrections de forme, de décider du moment de la publication, d'éditer les articles soit dans les numéros ordinaires soit dans les numéros spéciaux en fonction de leur sujet.

Les auteurs sont priés de signaler la publication dans une autre revue d'articles déjà acceptés par *Éthiopiennes*. Toute publication postérieure à celle d'*Éthiopiennes* devra mentionner en référence le numéro concerné.

Chaque auteur recevra une version électronique de son tiré à part.



ÉTHIOPIQUES
Revue semestrielle
ISSN 0850 - 2005

Rue Alpha Hachamiyou TALL x René NDIAYE
Tél : +221 33 849 14 14 - Télécopie : +221 33 822 19 14
BP : 2035 Dakar
e-mail : senghorf@orange.sn
internet : <http://www.refer.sn/flss>
online : www.refer.sn/ethiopiennes

AUTEURS

Hanae ABDELOUAHED (Université Chouaïb Doukkali, El Jadida, Maroc) -
Elkhamissi KACHOUCHI (Université Hassan II, Casablanca, Maroc) - Assane
NDIAYE (Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal) - Ndèye Astou
GUÈYE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) - Mamadou Hady BA
(Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal) - Fétigué COULIBALY (École
Normale Supérieure d'Abidjan, (ENS), Côte d'Ivoire) - Dago Michel GNESSOTÉ
(Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, Côte d'Ivoire) - Inès Marina
N'GOUAN (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire) - Ousmane SARR
(Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) - Daniel ENAMA (Université
Catholique d'Afrique Centrale, Cameroun) - Boulkini COULDIATI (Université
Joseph KIZERBO, Burkina Faso) - Abdoulaye BA (Université Cheikh Anta Diop
de Dakar, Sénégal) - Amadou Bouy KOUTOUDIO - Meissa MATY NDIAYE

Sénégal	: le n°	4.000 F CFA
	Abonnement annuel	7.000 F CFA
Afrique	: le n°	5.000 F CFA
	Abonnement annuel	9.000 F CFA
Autres pays	: le n°	30€
	Abonnement annuel	70€
	Abonnement de soutien	100€

Frais de port en sus